



Rapide Historique de l'Hôpital de Libourne La santé, du VIII^e siècle à nos jours.....

L'hôpital des lépreux

C'est Charlemagne, admet-on généralement, qui créa le premier hôpital, en 769, au début de son règne. Il était venu pacifier l'Aquitaine et, séjournant à Condate, fonda cet hôpital et fit construire le château de Fronsac pour lutter contre l'invasion des Normands. Connu sous le nom de l'hôpital des Lépreux, il devait, à ses débuts, abriter des marins malades. Condate était un port très actif qui commerçait non seulement avec les peuples nordiques mais encore avec Terre-Neuve et la côte adriatique. Il se trouvait près de la rue du Port-Coiffé, vers la tour du Grand Port.

L'hôpital Saint-James

C'est l'hôpital qui a fait preuve de la plus grande longévité, du XII^e au XIX^e siècle. C'était, au moyen-âge, une importante étape du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. Sur le plan actuel de Libourne, il se trouverait limité par la place de la Croix-Rouge, les rues Lamothe et Michel-Montaigne. Sa chapelle se trouvait à l'emplacement du Temple.

L'hôpital Saint-Julien

Situé tout à proximité de l'hôpital Saint-James -les deux chapelles se faisaient face-, dans l'actuelle rue des Frères-Moyzès, il fut érigé au cours du XIII^e siècle. Il était chargé de recevoir les marins malades, sans doute en remplacement de l'hôpital des Lépreux. Il fut détruit en 1648, au moment de la Fronde, lorsque le duc d'Epéron renforça les remparts.

L'hospice des mendiants renfermés

De tous temps, d'importantes mesures ont été prises pour la lutte contre la mendicité.

En 1629 et en 1632, le Parlement de Bordeaux avait pris des décisions pour l'entretien des mendiants dans leur paroisse. Un nouvel arrêt de 1693 décidait que les curés et religieux percevant des dîmes devaient nourrir 1/6 de ces mendiants ; une autre portion devait être entretenue par les tailles ; enfin, la noblesse et le clergé devaient également participer à cet entretien.

En 1729, un établissement fut destiné à recevoir les mendiants valides. S'il dépendait de l'hôpital, il ressemblait beaucoup plus à une prison qu'à un asile. Pour occuper les ' pensionnaires ', une fabrique de bas et de bonnets y fut introduite.

Cependant, il était très difficile de trouver des ressources suffisantes et l'établissement fut supprimé en 1735.

La maison de force Saint-Julien

En 1758, une nouvelle expérience fut tentée pour recueillir les mendiants. Elle n'eut pas plus de succès que la précédente. Cet établissement se trouvait dans une maison proche de la chapelle Saint-Julien, chapelle de l'ancien hôpital.

L'asile de la vieillesse

Ce n'est qu'en 1836 que, grâce à Monsieur Jean David, maire, les projets ci-dessus virent réellement le jour avec la création d'un ' dépôt de mendicité ' qui prit rapidement le nom d'asile de la vieillesse. Il se trouvait dans le prolongement de l'hôpital. Sa façade donnait sur la rue Sainte-Eutrope (actuelle rue Etienne-Sabatié) jusqu'aux remparts (actuelle rue du Président-Doumer). Ouvert le 1er décembre 1836, il s'y trouvait 45 pensionnaires le 15 mai 1837.

Plus tard, il fut attaché à l'hôpital. Il est l'ancêtre des maisons de retraite.

L'hôpital temporaire de 1808

Cet hôpital fut ouvert pour recevoir des malades, prisonniers espagnols de la campagne d'Espagne napoléonienne. Les conditions de transport, le nombre considérable de malades entassés dans des locaux exigus, amenèrent une très importante épidémie de typhus. Le nombre de décès fut considérable. De septembre 1808 à juin 1811, il est enregistré près de 3000 décès pour cet établissement contre 85 à l'hôpital Saint-James.

L'hôpital temporaire de 1813

Le 6 juillet 1813, un décret impérial mettait à la charge de l'hôpital Saint-James, 350 malades ou blessés de l'armée d'Espagne. L'hôpital ne pouvant recevoir que 40 malades, il fut décidé d'ouvrir un nouvel hôpital temporaire.

Cependant, instruits de l'expérience de 1808, les responsables mirent tout en œuvre pour éviter un désastre similaire à celui du premier hôpital temporaire.

Le 15 décembre 1813, l'hôpital temporaire cessa d'exister. Le nombre des décès était resté dans les limites raisonnables.

L'hôpital Louis-Philippe

L'hôpital Saint-James, vieux de sept siècles, ne pouvait plus faire face aux besoins d'une médecine se modernisant et d'une population s'accroissant. L'administration recherchait une solution à ce problème.

En 1829, l'achat des Récollets fut décidé. Cet ancien couvent, abandonné depuis longtemps par les religieux avait été d'abord utilisé par des industriels. En août 1813, le 21^e bataillon de chasseurs y fut caserné ; en mars 1814, ces bâtiments furent transformés en dépôt de malades militaires.

La construction de cet hôpital revint à 160 314,15 francs.

Il pouvait recevoir 70 malades.

Avec la chute de la royauté, il perdit son nom et il ne s'appela plus que ' l'hôpital '. Son nom, gravé en lettres d'or sur le fronton fut effacé.

L'hôpital Etienne-Sabatié

Alexandre-Etienne-Sabatié était né à Libourne le 8 juillet 1820. Très jeune, il s'expatrie vers les Amériques. Un demi-siècle plus tard, fortune faite, il revient en France pour y finir ses jours. Il meurt à Villenave-d'Ornon le 12 novembre 1896.

Son testament indique :

« j'institue pour légataire universelle la ville de Libourne. Je veux que tout ce qu'elle recueillera soit employé à une oeuvre de bienfaisance ou d'utilité publique que la municipalité, d'accord avec nos exécuteurs testamentaires, déterminera ».

Durant quelques années, la municipalité va se pencher sur le délicat problème de l'affectation de ce legs. Pas moins de neuf projets sont proposés et étudiés. Plusieurs concernent la restauration de la mairie qui menace ruine. Deux de ces projets demandaient

l'affectation de ce legs à l'hôpital. Ce n'est que le 24 décembre 1904 que le conseil municipal, présidé par Abel-Surchamp, son maire, décide par 23 voix contre 2 d'affecter le legs à l'hôpital sous réserve que les locaux de l'hôpital actuel seront rétrocédés à la mairie. Cependant, la ville étant légataire universelle, c'est la municipalité qui achète les terrains aux Moulins de Gontet et qui fait construire l'hôpital. L'inauguration du nouvel hôpital a lieu le 20 octobre 1912, sous la présidence de Théodore-Steeg, ministre de l'intérieur.



Les grandes dates

De l'hôpital Etienne-Sabatié à l'hôpital Robert Boulin/Garderosse

- 1912** - Inauguration de l'hôpital Sabatié.
- 1925** - Ouverture de la clinique chirurgicale Gustave-Petit (chirurgien chef et administrateur) qui abrite dorénavant le restaurant du personnel, la bibliothèque, la direction des maisons de retraite, etc.
- 1939** - Ouverture du pavillon Charles-Robert (Maire et président de la Commission Administrative) destiné aux personnes âgées sans familles.

- 1971** - Ouverture du monobloc, constitué des ailes Est et Ouest, inauguré le 25 septembre 1971 par Robert-Boulin alors Maire et ministre de la Santé Publique.
- 1974** - Ouverture et rattachement de l'Hôpital Garderosse, pour abriter des unités de psychiatrie, une unité de rééducation fonctionnelle, des services de gériatrie de court, moyen et long séjour et des laboratoires. L'établissement est inauguré le 6 janvier 1975 par Simone Veil, Ministre de la Santé, en présence de Robert-Boulin, Député Maire de Libourne.
- 1976** - Ouverture de l'aile Sud du monobloc et à Garderosse de l'unité de cobalthérapie ; ouverture du pavillon 21.

Les grandes dates dans la période récente (1985-2014)

- 1985** - Ouverture de la Clé-des-Champs, premier hôpital de jour de psychiatrie. Les autres seront ouverts au cours de la décennie suivante : La Margeride, Saint-Girons, Rochereau, La-Tour-du-Pin, l'Amazone.
- 1986** - Mise en service du premier scanner.
- 1993** - Ouverture près du plateau technique de nouveaux laboratoires (précédemment implantés à Garderosse).
- 1995** - Ouverture du nouveau service d'oncologie-radiothérapie (qui occupait précédemment le Pavillon 47 à Garderosse).
- 1997** - Construction de l'Institut de Formation en Soins Infirmiers à Garderosse.
- 2000** - Restructuration et extension des services d'urgences et de réanimation.
- 2004** - Ouverture du service IRM (Imagerie à Résonance Magnétique).
- 2004** - Ouverture d'un pavillon d'accueil des malades d'Alzheimer au sein de l'EHPAD.
- 2006** - Ouverture d'un bâtiment d'hébergement pour personnes âgées de 104 lits (Résidence Victor Schoelcher).
- 2007** - Reconstruction du service d'hémodialyse.
- 2007** - Transfert du service de Médecine Physique et de Réadaptation de Garderosse à Robert-Boulin.
- 2008** - Restructuration et extension du Bloc Opératoire
- 2008** - Installation d'un deuxième scanner
- 2008** - Restructuration du service de soins intensifs de cardiologie.
- 2009** - Réfection du laboratoire d'anatomo-pathologie.
- 2009** - Extension du hall d'entrée de R-Boulin et création de 2 ascenseurs visiteurs.

- 2012** – Ouverture d'un centre pluri-disciplinaire de cicatrisation (avec transfert et extension en 2014).
- 2013** – Mise en service d'un deuxième accélérateur de particules.
- 2013** – Réouverture d'un service d'hospitalisation en Neurologie
- 2013** – Ouverture d'une unité cognitivo-comportementale au sein du pavillon 42 de Garderose (SSR gériatrique).
- 2013** – Ouverture de 15 lits supplémentaires de médecine gériatrique
- 2013** – Réfection complète des locaux de gynécologie-obstétrique
- 2014** – Ouverture d'un EHPAD de 112 lits sur le site de Garderose (Belle-Isle)